Rapports d'activité des sections pendant l'année 1951-1952

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **56 (1952)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rapports d'activité des sections

pendant l'année 1951-1952

1. Section de Porrentruy

Conformément à la tradition, notre Comité a organisé, durant la période 1951-1952, une série de conférences dont la diversité des sujets aurait dû nous permettre de rencontrer une fois au moins, même ceux des membres de notre section dont les goûts intellectuels sont les plus fantaisistes.

Ce ne fut hélas pas le cas et nous avons dû constater à regret que d'année en année le nombre diminue des membres de notre section qui assistent aux conférences que nous organisons, souvent à grands frais. Bien que la vie bruntrutaine soit très chargée en manifestations de tous genres, il semble que ceux qui, aux termes des statuts de notre société, sont soucieux de propager chez nous la culture des lettres, des sciences et des arts, devraient trouver la possibilité d'assister, presque une fois chaque année, à une conférence d'ordre culturel.

Malgré ces sombres constatations, nous avons tenu à proposer à nos membres quelques conférences qui furent en général d'une belle tenue mais sur lesquelles je n'insisterai pas longuement pour éviter de faire naître chez d'aucuns le regret de s'en être abstenus.

M. Pierre Goemaere, directeur de « La Revue Générale Belge » ouvrit les feux avec une conférence sur le spiritisme. Ayant étudié le sujet de manière très approfondie et ayant fréquenté assidûment les milieux spirites d'Europe, M. Goemaere nous fit distinguer ce qui, dans les manifestations spirites relève de l'habileté du médium et ce qui relève de la crédulité étonnante des adeptes du spiritisme. Des projections très biens choisies aidaient à saisir les dessous du phénomène.

Ce fut ensuite au tour de Michel Mourre, le jeune existentialiste qui monta à Pâques 1950 sur la chaire de « Notre-Dame » pour y prononcer un sermon blasphématoire, de nous faire pénétrer dans l'atmosphère dans laquelle vivent les jeunes disciples de M. Sartre à St-Germain des Prés. Si les théories

philosophiques émises par M. Mourre étaient discutables sa conférence avait une réelle valeur documentaire.

En guise de digression, dans notre série de conférences, nous avons demandé à M. Jean Ber, jeune comédien suisse de grande valeur, de nous donner son répertoire de poèmes d'amour de toutes les époques. Ce fut vraiment une réussite artistique.

Le 25 février, le génial conférencier qu'est M. Henri Guillemin vint retrouver les nombreux amis qu'il compte à Porrentruy avec une conférence très fouillée sur la biographie intérieure de Victor Hugo. Les recherches approfondies auxquelles s'est livré M. Guillemin lui ont permis de découvrir des documents inédits qui apportent d'heureuses précisions au sujet d'une existence très discutée.

Le 13 mars, nous clôturons notre série de conférences par une étude de M. le Professeur Dr Lüscher sur l'origine des noms de famille du Jura. Les vastes connaissances morphologiques du conférencier alliées à sa parfaite connaissance de l'histoire lui permirent un exposé captivant, même pour les auditeurs prétérités qui n'eurent pas le privilège de découvrir l'origine de leur patronyme.

En terminant ce rapport d'activité nous nous permettons de souhaiter qu'à l'avenir les membres de notre section se fassent un devoir de prendre part aux manifestations culturelles que notre Comité organise spécialement à leur intention.

G. Boinay.

2. Section de Delémont

Le nouveau comité de la section a été constitué en mars 1952, lors de l'assemblée générale tenue à l'Hôtel de ville.

M. Ali Rebetez, président central, y participait.

Le soussigné fut nommé président. MM. R. Béguelin, vice-président, Dr A. Rais, secrétaire des verbaux, R. Corfu, secrétaire convocateur et J. Cuenat, caissier. Un mois plus tard nous recevions la démission du caissier qui a été remplacé par M. R. Corfu. Pendant de nombreuses années M. Cuenat fut caissier de la section et nous le remercions sincèrement pour le travail accompli si ponctuellement.

Les membres assesseurs sont MM. Marcel Nusbaumer et Paul Joray.

A la première séance du comité nous avons décidé d'organiser une course à Morimont. Le samedi 31 mai 1952, une trentaine d'Emulateurs visitaient les ruines de ce castel. M. A. Rais présenta un beau travail sur les origines du château.

Du 8 au 16 octobre 1952 eut lieu au Château de Delémont

l'exposition de peinture jurassienne organisée par la section locale. Nous avons fait figurer les œuvres de trois peintres décédés : J. H. Juillerat, Marie Mouillet et Lionel Radiguet. Parmi les autres exposants se trouvaient M. et Mme I. Doyon, M. Paul Bovée et M. Guy Lamy. Cette exposition eut un grand succès et de nombreuses critiques parurent dans la presse jurassienne.

Le dimanche 16 novembre à l'église St Marcel à Delémont, M. André Luy, professeur à St-Imier, donna un magnifique concert d'orgue. M. Luy exécuta avec brio les œuvres de compositeurs du XVIe siècle à nos jours.

Dans le courant de mars M. O. Courvoisier, professeur, donnera une conférence sur l'énergie atomique.

Signalons pour terminer le recrutement d'une cinquantaine de nouveaux adhérents à la section.

H. Membrez, président.

3. Section Erguel

La séance du 7 novembre 1951 ouvre la 103e année d'activité de notre section. M. Lucien Schwob, artiste peintre à La Chaux-de-Fonds, traita de ce sujet : « Le signe dans la peinture ». Qu'est-ce que le signe ? Il n'est pas aisé d'en donner une définition, car le signe ne fait signe qu'à l'initié ! Dans les arts plastiques, le signe est à la fois la partie et le tout, — les mots du poème et le poème en son ensemble. Toute forme est figure, toute forme est signe ; dans la nature tout est signe. Un tableau est un ensemble de signes ; chaque partie du tableau est un signe particulier. Un tableau dévoilé par fragments impressionne tout autrement qu'un tableau vu en entier d'un seul coup ; chaque détail pris isolément donne une impression particulière, tandis que le tableau entier donne un choc d'ensemble, qui le fait ce qu'il est, qui le marque de son Signe (dans le sens où l'on dirait que quelqu'un est marqué du signe du démon). Les éléments du tableau — ses composants, ses *signes,* — créent des chocs fragmentaires ; son *Signe,* c'est l'impression d'ensemble : en somme, le Signe compose le tableau, les signes le décomposent. A l'appui de ces thèses, M. Schwob cite un texte de Paul Claudel, où le grand poète, considérant l'aspect graphique de certains mots, découvre à ces groupements de lettres (de *signes* individuels) un *Signe* caractéristique, correspondant à leur sens linguistique. Passant ensuite à une première série de projections, M. Schwob analyse quels sont les signes particuliers qui concourent à créer le Signe. A la base, il y a les lignes : horizontale, verticale, oblique. L'horizontale pure donne le sentiment de l'infini ; la verticale est un commencement de mesure ; l'oblique

amorce la sensation du mouvement. La combinaison de ces lignes conduit au carré, au triangle et au cercle, figures géométriques qu'on retrouve dans toutes les formes. Une œuvre d'art exprime des idées et des sentiments que tout le monde comprend ou ressent, — ou voudrait comprendre et ressentir. Pour les traduire, le mot n'est pas toujours suffisant ; l'analyse des formes est seule capable de ne pas trahir. Les formes plastiques organiques sont des formes simples, qui s'épousent ou se repoussent. La vie de l'œuvre d'art est dans le jeu de ces formes, de ces signes partiels disposés en vue du Signe. Tout signe est un moyen de communication ; un tableau est un appel. Répondre à cet appel, le connaître en son essence, ce sera regarder chaque forme de l'œuvre, analyser les rapports (attirance ou réaction) de ces signes particuliers, puis ressentir le choc d'ensemble, — découvrir le Signe. Dans une seconde série de projections, M. Schwob procéda, sur des exemples d'architecture et de peinture, à cette sorte d'analyse, à cette découverte du Signe à travers les signes. Et il faut en retenir que, loin d'être froidement intellectuelle, cette façon de faire révèle d'étonnantes richesses, des intentions secrètes, des arrière-plans bouleversants dans des tableaux qui, sans elle, nous eussent peut-être émus plus superficiellement. (D'après Francis Bourquin.)

La connaissance des beautés naturelles de notre région ne doit pas manquer à notre activité. C'est pourquoi, le 23 novembre, M. Georges Bachmann, de La Chaux-de-Fonds, nous entretenait du Doubs, de sa source à la Goule, avec projection de plus de 200 diapositifs en couleurs. Si nous consultons la carte, nous constatons que toutes nos rivières du Jura courent du sud vers le nord pour déverser leurs eaux dans le Rhin. Le Doubs seul fait exception. A St-Ursanne, cette rivière se refuse à continuer sa course vers le nord ; elle fait marche arrière, et c'est vers la Saône, vers le Rhône, vers la Méditerranée que ses eaux se dirigent. Elle est ainsi un des nombreux éléments qui nous rapprochent de la France et nous rappellent nos origines latines. Le centre industriel que représente le Jura oblige les habitants de ses vallées à vivre dans un pays aux horizons bornés. En outre, les exigences de l'horlogerie font que chacun, ou presque, chez nous, est enfermé toute la journée dans un espace restreint. Aussi n'est-il pas étonnant de voir combien est grand le nombre de nos concitoyens qui, se résignant à habiter une terre ingrate, se mettent à découvrir, puis à aimer les beautés multiples que la nature leur réserve dans un rayon souvent petit.

M. Bachmann est de ceux-là. En outre, — il nous le confiera au cours de sa causerie — il est né au bord du Doubs. Ces circonstances heureuses ont fait de M. Bachmann non seulement un ami de la nature, mais un amoureux du Doubs, un grand

amoureux même et qui ne néglige rien pour faire découvrir à ses auditeurs les attraits multiples, la beauté romantique et le charme ensorcelant de cette rivière. Les premières vues qu'il nous présente sont des paysages d'hiver et d'automne tirés le long de la rive franco-suisse. Le calme glacé précède le vert tendre et le jaune éclatant des premières fleurs et des frondaisons. Mais ce n'est qu'un avant-goût. En effet, M. Bachmann a parcouru à pied les rives du Doubs de sa source à son confluent, soit un trajet d'environ 450 km. Le voyage commence à proximité de Mouthe, où le Doubs, ruisseau plutôt que rivière, s'échappe d'une anfractuosité. Puis, traversant le lac Saint-Point, Pontarlier, Morteau, il croît en importance pour devenir la rivière familière aux Jurassiens. Il est vrai que le paysage subit et subira d'importantes modifications dans la région du Châtelot, où s'érige un barrage destiné à accroître la production en énergie électrique du pays. Faut-il regretter cette main-mise de l'homme sur la nature ? Bien sûr, mais notre confort... Certaines vues dénotent une connaissance approfondie de l'art photographique. Citons le petit matin près de Morteau, où une fine brume estompe le paysage qui s'éveille, et quelques vues impressionnantes du bassin du Doubs. Ce défilé d'images magiques fut agrémenté de commentaires aussi pertinents que charmants dans leur simplicité.

Le 20 février 1952, c'était la suite de la causerie de M. Bachmann sur le Doubs, de la Goule à Verdun-sur-Doubs, avec excursion dans la vallée de la Loue, par Mouthier, Ornans et Quingey.

Le 25 avril, M. le curé Gorce nous entretenait de « Carthage, Paris, Tunis ». Carthage, cette ville phénicienne qui faillit supplanter Rome, nous est bien connue par le Salammbô de Flaubert. Les anciens Carthaginois étaient des navigateurs et des marchands au même titre que les Phéniciens fondateurs de la cité. Le pays entourant Carthage (la Tunisie actuelle) est d'une fertilité merveilleuse et prodigieuse. La nourriture n'a donc jamais fait défaut dans ce pays de cocagne. Il n'en allait pas de même pour Rome, où le paysage des sept collines et du Tibre n'a rien de particulièrement attachant. La campagne pauvre ne peut nourrir les habitants romains. Rome a le sort d'agir comme une pieuvre tentaculaire, dont les ventouses sucent les richesses lointaines, d'où le « delenda Carthago ». A côté de la situation privilégiée de Carthage, Rome fait figure de paradoxe de l'histoire, elle risque de devenir un danger pour ses voisins... Et ce fut la bataille de Zama. Depuis lors, Carthage a subi d'autres invasions. Abandonnons un instant Carthage, traversons la Méditerranée, une grande partie de la France, et arrêtons-nous un instant dans l'ancienne Lutèce, Paris. Aux origines,

Lutèce était confinée dans l'Ile de la Cité. Ce centre très important se situait au point de confluence des voies de communication de l'époque, les rivières : Seine, Marne et Oise. Au moyen âge, c'est le rendez-vous des marchands, des bateaux et la ville forme une sorte de République hanséatique. Et Paris de s'étendre. Au nord, le Paris commerçant et artisanal, au sud, sur les flancs de la Montagne Sainte-Geneviève, le Paris des études. C'est ici qu'Abélard a rayonné, c'est ici qu'il a versé son esprit sur le monde : l'esprit critique. Paris, en outre, se trouve au point de jonction des Latins et des Nordiques, et Paris, ville de l'intelligence, devient la patrie de la première littérature du monde. Paris, c'est le juste poids, le juste milieu : les monuments et les livres. Paris, c'est le comportement de ses habitants, gouailleurs, spirituels, un peu gavroches ; Paris, c'est les magasins, le travail rapide et soigné de l'ouvrier, la mode. Paris, c'est le mariage du goût et de l'esprit. Mais, ajoute M. Gorce, Paris est une réussite compromise. Il y a les zazous de toujours : la pensée française serait-elle en danger ? Aujourd'hui, on y a un peu perdu le juste milieu. Après trois guerres en soixante-quinze ans, Paris devient une ville historique, une ville d'invasions. Que réserve l'avenir à la Ville Lumière ? Pour se sauver, Paris devrait, selon M. Gorce, essaimer spirituellement à Tunis, comme Tyr l'a fait une fois à Carthage. Puis le conférencier va analyser les relations Paris-Tunis dans les quatre-vingts dernières années. Il commencera par faire le procès de ces relations et en dira le bien pour finir, afin de donner à son exposé un caractère constructif. En 1952, les Arabes demandent l'abolition du protectorat et l'égalité avec la France. La collaboration d'égal à égal est le seul moyen d'entente. Si nous jetons un coup d'œil rapide sur la natalité en Afrique du Nord et en France, nous remarquons ce qui suit : l'Afrique du Nord double de population tous les vingt ans ; elle comptera donc plus de 80 millions d'âmes dans 25 ans, alors que la France, avec son excédent de naissances de 400.000 âmes par an, comptera 65 millions d'habitants dans 25 ans. Il n'est pas nécessaire de faire de grands signes pour comprendre. Et les Arabes sont intelligents. Il y a donc pour eux de grandes promesses pour l'avenir. On saisit mieux, maintenant, l'attirance des autorités américaines dans l'affaire tunisienne. Les conclusions ? Il faut rajeunir Paris. Que le système passe de Paris à Carthage : c'est, de l'avis du conférencier, le seul moyen de déplacer un centre d'équilibre peu sûr, placé sur la route des invasions. Pourquoi ne pas créer une Confédération franco-tunisienne ? Y aurait-il impossibilité à ce que Carthage, centre de l'ancien monde, devienne le centre du monde moderne ?

Le 24 septembre, c'est une séance uniquement consacrée aux rapports entre la Société jurassienne d'Emulation et le Comité

de Moutier, et orientation sur la séance du Comité central du 6 septembre à Delémont.

Le 10 octobre, M. le curé Gorce, toujours sur la brèche, nous entretenait du sujet suivant : « Vercingétorix et la bataille de Gergovie ». Le conférencier était d'ailleurs le spécialiste rêvé pour présenter un tel travail, en tant qu'auteur de deux ouvrages traitant de la question : « Vercingétorix » et « César devant Gergovie ». Il a en outre collaboré aux travaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris et correspondu à la Revue des Deux Mondes. D'autre part, M. Gorce a dirigé les fouilles de Gergovie de 1934 à 1939. La bataille de Gergovie se situe en 52 av. J.-C., lors de la conquête des Gaules par César. C'est une des phases de cette longue campagne. Si l'on attache quelque importance à ces événements, c'est qu'ils ont failli faire de nous des Gaulois au lieu des latins que nous sommes. Cette conquête des Gaules s'est presque tournée en conquête de l'Italie. César ou Vercingétorix devait disparaître. Il s'en est fallu de peu que la victoire revienne au chef gaulois. Nous ne connaissons l'histoire de cette bataille que par les « Commentaires sur la guerre des Gaules » de César, ouvrage terrible de concision et de précision. César fut un homme de première grandeur qui savait reconnaître la valeur de ses ennemis. Il ne minimisait pas celle de Vercingétorix qu'il a considéré comme quelqu'un de très grand. L'unité de la Gaule que le grand chef gaulois avait à peu près réalisée, fut frappée à mort par César. M. Gorce explique le travail de l'archéologue pour tâcher de retrouver les fortifications de César devant Gergovie. Les Romains creusaient des boyaux en forme de V (le vallum) de 1 à 1,5 m. de profondeur. On plantait des pieux dans ces tranchées afin d'en rendre le passage impossible. En deçà on établissait une terrasse (lagger), protégeant une route. Mais ces fortifications sont vieilles de 2000 ans. Le terrain a donc été renversé, remué, les fossés ont été comblés, rendus à humus. Mais, en profondeur, la couche géologique entamée par la pointe du V ne repousse pas. Les saletés de l'armée jetées dans le fossé et mélangées au magma de terre ont produit une sorte de matière très noire, semblable à du charbon. Il s'agit donc de retrouver cette matière noire en prospectant le sol, et ensuite, de suivre le filon. De cette façon, on a pu reconstituer exactement les lignes romaines. Et M. Gorce de commenter ensuite la bataille elle-même, de nous montrer la ruse de César, l'échec de l'assaut des Romains, et la retraite de ceux-ci sur Alésia. L'erreur de Vercingétorix fut de quitter Gergovie et de s'enfermer à Alésia. On a pu très justement dire qu'à Alésia le sort du monde s'est joué sur environ 100 m. de longueur. Et Vercingétorix, obligé de capituler, sera fait prisonnier et conduit à Rome.

Le 31 octobre, M. G. E. Magnat, graphologue à Genève, présentait ce sujet : « Les grands moralistes français ». Tout d'abord, M. Magnat pose la question suivante : Qu'est-ce que la morale ? Qu'est-ce qu'un moraliste ? Il y a, dit-il, deux conceptions de l'être humain, à savoir : 1. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et 2. L'homme est un être qui a évolué pour se perfectionner sans cesse, qui invente et découvre continuellement. Chaque fois que l'homme est conscient d'une vérité supérieure, chaque fois qu'il a pu définir une nouvelle vérité plaçant l'être humain sur un plan plus élevé, cette vérité nouvelle s'est propagée et l'homme n'a jamais pu l'oublier ou s'en départir. Nous sommes ainsi le contenant de tout ce qui nous a précédés. Le passé est en nous, on ne l'oublie pas. Chaque fois qu'on tente de l'éliminer, une voix intérieure (l'âme, la conscience) se charge de nous le rappeler. Ce témoin vivant en nous ne peut être tué : il vit. Qu'est-ce que la morale ? Montaigne dira : « C'est l'obéissance à la loi du devoir. » Et au Moyen âge, ce devoir crée une obligation envers quelqu'un d'autre : Dieu et sa volonté. Avec les découvertes de Copernic, avec la Renaissance, le système aristotélicien est renversé. Nous assistons à la création d'un monde entièrement nouveau. Il est donc normal que la conception de Dieu ait aussi changé, mais le sens du sacré reste. Qu'est-ce que le sacré ? Pour les primitifs, c'est le tabou. Puis, cette crainte de Dieu (timor Dei) s'est transformée en amour de Dieu (amor Dei). Le sens du sacré a toujours été. Ainsi, dans le Droit romain, il est dit : « Il est interdit de faire le trafic des objets sacrés. » Et on comprend la réaction médiévale contre la Simonie. Les moralistes des 16e et 17e siècles ont réagi eux aussi. Leur rôle est d'exprimer et de décrire ce qu'est la vie à un certain moment. Ils doivent en outre montrer ce qu'il y a d'impérissable et d'éternel en l'homme. M. Magnat passa ensuite quelques clichés visant à expliquer certaines lois de la graphologie scientifique. L'écriture reflète l'image de l'homme. C'est une identité avec la personne. Elle évolue avec les années, au fur et à mesure que la personne change. Ceci dit, le conférencier entreprit l'analyse des caractères des divers moralistes qu'il a choisi de traiter : Rabelais, Montaigne, La Rochefoucauld, La Bruyère, Fénelon, Descartes et Pascal. Malgré les tempéraments, les climats, les sociétés, les époques, les différences innombrables entre les humains, il y a quelque chose de commun à tous les hommes. Chacun de nous a en lui l'image de l'être humain, mais notre véritable visage est caché. Le problème est de trouver notre vraie personnalité pour voir ce que nous sommes vraiment. Citons cette phrase de Pierre Janet, membre de l'Institut : « L'écriture est le film de la sensibilité enregistré par le scripteur lui-même. »

Et pour terminer notre activité durant cette année 1952, je dois encore citer le cours de formation philosophique organisé par la Section, et dans lequel M. Gorce exposa les « Grands philosophes ». En voici le programme : 27. 10 : *Platon.* — 3. 11 : *Aristode.* — 17. 11 : *Stoïcisme et christianisme.* — 24. 11 : *Thomas d'Aquin.* — 1. 12 : *Descartes.* — 8. 12 : *Pascal.* — 15. 12 : *Malebranche, Spinoza, Leibniz, Berkeley.* — 12. 1. 53 : *Kant.* — 19. 1 : *La pléïade philosophique du 19e siècle.* — 26. 1 : *Nietzsche.* 2. 2 : *Bergson.* — 9. 2 : *Les existentialistes. Merleau-Ponty.* Ce cours obtint un très grand succès auprès de nos membres, puisqu'on enregistra plus de 64 inscriptions.

Edgar Neusel, président.

4. Section de la Prévôté

Dans une section aussi étendue que la nôtre, les mutations sont nombreuses et le Comité doit faire bien des efforts pour maintenir l'effectif. Nous prions nos membres de nous aider en recueillant de nouvelles adhésions auprès de leurs amis et connaissances. Nous savons que cela n'est pas facile, vu la multitude de sociétés qui existent déjà et qui se créent encore ici et là.

Nous avons déploré en 1952 le décès de deux de nos dévoués membres, MM. Emile Villeneuve et Charles Frey, et nous renvoyons le lecteur aux notices nécrologiques.

Le groupe de Tavannes n'étant pas encore disposé à prendre la direction de la section, le bureau du Comité est maintenu à Reconvilier. Notre vice-président, M. Jean Nussbaumer, a démissionné. Tout en regrettant vivement ce départ, nous adressons à M. Nussbaumer nos remerciements pour les services rendus. M. Marc Giger a été désigné pour le remplacer avec la charge de caissier. Ce n'est pas parce que notre trésorerie est anémique que nous avons choisi un pharmacien, c'est un pur hasard.

Les groupes de Tavannes et de Malleray-Bévilard n'ont plus de comité. Nous faisons un appel pressant aux jeunes pour qu'ils remplacent les vieux piliers qui disparaissent petit à petit.

Nous aurions vu avec plaisir un plus grand nombre de Prévôtois à la belle assemblée de St-Ursanne ainsi qu'à la magnifique course du dimanche en Alsace. Les participants ont été enchantés de l'excursion, ils ont enrichi leurs connaissances géographiques et historiques et ont passé de beaux moments, surtout lors du plantureux banquet à Ribeauvillé. Que MM. Ali Rebetez et Fernand Roblin reçoivent encore ici nos vifs remerciements pour la parfaite organisation et leur dévouement. Espérons qu'à la prochaine excursion il faille commander un car spécialement

pour les Prévôtois. De telles sorties sont l'occasion de se retrouver ou de faire connaissance tout en s'instruisant.

A Tavannes, le groupe a participé à l'activité de la Société des conférences et à Moutier le groupe a collaboré avec la Société des spectacles de cette ville pour donner au public des représentations intéressantes.

Le bureau de la section a invité ses membres à Reconvilier au spectacle « Le Doigt de Dieu » de la Troupe Jean-Bard, de Genève, à l'exposition de peinture Jean-François Comment et à la séance cinématographique sur la peinture, de Renoir à Picasso. Pour terminer l'exercice, le groupe de Reconvilier a prié M. Virieux, professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy, de donner sa conférence avec projections lumineuses sur le « Canal de Suez » qui fut très applaudie.

L'idée de la mise en réserve de la tourbière de Bellelay paraît être sur le chemin de sa réalisation. Au cours de l'automne 1952, M. Itten, président de la Ligue bernoise pour la protection de la nature, et M. le Dr Baumgartner, président de la dite jurassienne, se sont rendus sur place avec notre vice-président M. Albert Nussbaumer. Ils ont voulu se rendre compte de visu de l'état des lieux. Nous croyons savoir que cette inspection est favorable à la protection de cette tourbière, l'une des plus typiques de notre Jura.

En plus, on envisage de protéger aussi l'amphithéâtre si pittoresque de l'endroit où se perdent les eaux de la Rouge-Eau.

Enfin, il se trouve, à l'extrémité Est de la tourbière, un bloc erratique de forte dimension. Enfoui dans la tourbe et les herbes, il risque de s'enliser complètement. Pour l'en empêcher, il faudra le surélever, ce qu'on nous promet de faire.

Quant à notre demande ayant trait à la création d'un Musée pour les vieux monuments et les anciennes pierres du Jura bernois, dans l'ancienne église de l'Abbaye de Bellelay, elle a été examinée par la Commission cantonale des monuments historiques qui n'a pas encore pris de décision. Le Président de cette Commission, M. le Dr Moine, nous écrivait le 8 septembre 1952 :

« En considération de la haute valeur de l'église de Bellelay « comme monument historique, la Commission tient à examiner « à fond les diverses possibilités d'utilisation de ce vénérable « bâtiment, en cherchant la solution la plus digne et la plus « adéquate. »

Comme vous pouvez le constater, l'activité de notre Section n'a pas été bien grande et nous espérons faire mieux en 1953.

Henri Benoît, président.

5. Section de Tramelan

L'année 1952 n'aura pas été pour la Section de Tramelan très féconde en activité, si l'on considère que seules les conférences organisées par la Société sont une preuve de vitalité. L'action d'un Emulateur peut se manifester d'autre manière qu'en portant présence à des causeries ou des récitals. Nous pensons que le travail personnel est le plus digne d'intérêt. Aussi plusieurs de nos membres ont-ils fait des conférences dans quelques localités du Jura. D'autres se cultivent par la lecture en puisant dans les quatre cents volumes de notre bibliothèque.

Mais ayons le courage d'avouer que les questions d'ordre « politique » soulevées par le Comité central au sujet du Comité de Moutier, ont empoisonné séances et assemblées de notre Section. Ce sujet, dont nous aurions préféré ne pas nous occuper, a mis au second plan toute notre activité coutumière. Nous espérons que jamais l'Emulation n'aura à prendre position dans des cas de ce genre, qui dressent inutilement une partie des Emulateurs contre l'autre et qui portent finalement préjudice à l'ensemble de la Société. On ne saurait s'occuper d'art ou de problèmes littéraires et scientifiques dans un climat aussi peu propice, dans la méfiance et dans la suspicion.

Aujourd'hui les esprits se sont calmés. Un programme intéressant vient d'être mis sur pied pour la fin de l'hiver.

Au moment de déposer notre mandat, nous formons nos vœux les meilleurs pour la Société jurassienne d'Emulation et la Section de Tramelan, en espérant que l'activité reprendra dans un esprit de confiance mutuelle.

Ph. Monnier, président.

6. Section des Franches-Montagnes

C'est presqu'un leitmotiv que d'affirmer que la section des Franches-Montagnes a dû renoncer, en bonne partie, à son activité hivernale, tout en incriminant la rigueur des hivers et les difficultés extrêmes de communications. Et pourtant l'hiver a été si précoce, la neige si abondante et tenace qu'il avait fallu reporter à l'époque du Carême la réalisation du programme prévu. Or, dès février, les frimas furent si rigoureux que tout trafic normal fut interrompu et de façon absolue à plusieurs reprises, au point que les spectacles ordinaires n'attirèrent que les personnes de la localité. Dans ces conditions, force fut bien de différer nos projets, et de reporter aux saisons intermédiaires ou, éventuellement, à l'hiver prochain, la présentation de spec-

tacles, conférences ou récitals publics, toutes choses que notre Comité ne perd pas de vue.

P. Bessire, président.

7. Section de Bienne

L'organisation de la 86me assemblée générale en 1951 par notre section, a largement mis nos finances à contribution. C'est dire que l'état de notre caisse nous a contraints à limiter notre activité au strict minimum. Seules, deux conférences purent être organisées.

A la fin de l'hiver, le Dr Ferlin de Bâle, actuellement à Porrentruy, vint nous entretenir d'un sujet toujours actuel : « Médecine et charlatanisme ». Il fut religieusement écouté et chaleureusement applaudi. La présence, dans l'auditoire, d'un savant radiesthésiste qui n'a pas craint d'exposer son point de vue, a donné, à la conférence, un attrait supplémentaire hautement apprécié des participants.

Le 12 décembre, le toujours dévoué M. Florian Imer, président de la Cour suprême de notre canton, nous donne une causerie sur le sujet : « Grandeur et servitude de la vocation d'un juge ». Nul mieux que M. Imer ne pouvait traiter un tel sujet et nous faire comprendre que la fonction de juge est un véritable apostolat et combien grande doit être sa connaissance de l'humain.

A l'issue de la conférence, Mlle Rollier déposa son mandat de présidente, désirant ne conserver que le poste de secrétaire-caissier. Qu'elle soit vivement remerciée pour tout le dévouement dont elle a fait preuve à sa « chère Emulation » et particulièrement lors de l'organisation de la 86me assemblée générale.

O. Poupon, président.

8. Section de La Neuveville

Jusqu'à l'automne, la vie de notre section a été bien calme. Tout un programme d'activité cependant était en gestation dans l'esprit de quelques émulateurs désireux de donner à la vie intellectuelle et artistique de notre petite cité, fâcheusement sommeillante, quelque peu de vigueur et d'éclat.

Les établissements d'instruction tiennent une place importante dans l'activité de La Neuveville. Elle se doit par conséquent de maintenir la vie de l'esprit à un niveau qui corresponde à ce rôle de petite ville d'études, tout modeste qu'il est.

Cette activité intellectuelle était, sinon nulle, du moins bien faible. Plusieurs personnes, tant en dehors de notre société que parmi les émulateurs, déploraient cette carence et cherchaient le moyen d'y remédier. Or l'idée de fonder une société des spectacles, née en dehors de l'Emulation, avait été lancée. Notre société ne pouvait, sans trahir sa mission, assister passivement à la réalisation d'une initiative qui répondait à ses propres aspirations. Offrir au public neuvevillois un programme de spectacles variés, attrayants, d'une belle tenue et d'une valeur artistique et culturelle indéniable, c'était le moyen d'atteindre le but qu'elle se proposait. Il ne s'agissait nullement de s'emparer d'une heureuse initiative pour s'en attribuer le mérite, mais d'offrir son appui pour en faciliter la réalisation. C'est de cette façon que d'emblée fut comprise la collaboration et que s'est faite la fusion de communes préoccupations. Finalement, par l'admission de nouveaux membres au sein de notre section et de notre comité, l'idée a pris corps et s'est réalisée dans le cadre de l'Emulation.

Pendant la fin de l'année, le comité s'est employé à préparer un programme de six spectacles pour les premiers mois de 1953. Ces manifestations consistent en deux soirées théâtrales, l'une classique, l'autre moderne, deux concerts, une conférence sur un sujet d'actualité, et un spectacle de danse.

Organiser une série de spectacles coûteux dans une petite localité ne va pas sans efforts et sans risques. Outre qu'il y faut la collaboration de nombreuses bonnes volontés, c'est une entreprise hasardeuse, car le succès financier en est aléatoire. Nous avons invité la population de La Neuveville à souscrire des abonnements afin de nous assurer une première garantie indispensable. Une attention vigilante de notre part, une réclame bien faite, la compréhension des autorités et une opinion publique bienveillante doivent nous conduire au succès.

O. Stalder, président.

9. Section de Berne

Le nouveau comité a repris au printemps 1952 une section florissante, forte de près de 250 membres, qui eut toujours une belle activité et, fait à ne pas dédaigner, une situation financière saine. Aussi ne pouvait-il qu'aller franchement de l'avant, poursuivant les deux buts communs aux sections de l'extérieur : l'un qu'il est superflu de citer, puisque fixé il y a plus de cent ans par les fondateurs de l'Emulation, l'autre consistant à grouper les Jurassiens de Berne par de bons liens d'amitié et l'amour du

vieux pays. Cette amitié était tout spécialement cultivée il n'y a pas encore si longtemps autour d'un « Stammtisch » de célèbre mémoire. Par suite des changements apportés à notre manière de vivre, elle ne peut plus guère se témoigner que lors de nos diverses manifestations.

C'est bien dans cet esprit que le premier jour de l'été, par un temps idéal, une cinquantaine de personnes firent en terre vaudoise une excursion où l'archéologie, l'histoire, l'élevage chevalin, la science vinicole et la bonne amitié eurent tour à tour leur part. Au cours de la première halte à Avenches, la visite du musée et des ruines de cette antique cité romaine constitua pour nous une révélation extraordinaire de la grandeur de toute une civilisation disparue. Le mérite en revient à M. Bourquin, président de « Pro Aventico » — un Jurassien d'ailleurs —, qui sut faire revivre brillamment à nos yeux les témoins du passé confiés à sa garde. Nous nous rendîmes ensuite au haras fédéral où les poulains, juments et surtout les étalons, parfaitement présentés, eurent toute notre admiration. L'archéologie et l'histoire nous empoignèrent à nouveau en pénétrant dans ce splendide monument moyenâgeux qu'est l'Abbatiale de Payerne, restaurée depuis peu de façon tout à fait remarquable. C'est dans la cave communale de cette bonne ville que M. Jomini, syndic, enrichit nos connaissances vinicoles tout en nous faisant déguster très généreusement ses meilleurs crus. Quelques heures de délassement encore et les émulateurs rentraient gaiement, grisés de cette journée dans ce pays de Vaud, si beau.

Cinq conférences furent organisées au cours de l'hiver. Toutes eurent plein succès.

Les premiers frimas venus, nous fûmes ravis d'entendre M. Henry, professeur, nous faire connaître les divers « Visages du Maroc ». Grand voyageur, M. Henry est aussi un excellent conférencier qui, disposant en plus de clichés superbes et d'un film en couleurs, promène son auditoire enthousiaste dans ce pays des mille et une nuits si proche de nous.

La grande aventure du « Trou de l'enfer » nous incita à faire partager à nos membres les émotions des rampants intrépides dans les cavernes de la vallée de la Muota. M. Grobet, président de la Société suisse de spéléologie, est un maître en la matière et nous passâmes en sa compagnie des heures passionnantes.

Les Lettres devaient aussi avoir leur part.

M. Serge Berlincourt, professeur de littérature à Porrentruy, sut admirablement répondre aux trois questions « Pourquoi lire, comment lire et que lire ? ». Son exposé, fortement documenté, émaillé de citations des meilleurs auteurs anciens et modernes, tint le public en haleine pendant des heures hélas trop courtes.

Il est certain que si beaucoup d'auditeurs exprimèrent ensuite leur regret de ne pouvoir consacrer plus de temps à la lecture, ils n'en prirent pas moins la résolution de vouer leurs rares loisirs aux classiques et aux bons auteurs seulement.

Certes, nous n'oublierons pas non plus nos auteurs jurassiens et ceci grâce à M. Jean Gressot, conseiller national qui, nous parlant de l'histoire et de l'anthologie de la littérature jurassienne, sut nous présenter avec un art consommé les écrivains et poètes de chez nous. Quelles délices d'entendre M. Gressot lire un poème de Gauthier ou une fable de Vernier et quel enrichissement pour le pays si nous possédions un jour une anthologie de la littérature jurassienne !

Enfin, M. Florian Imer, président de la Cour suprême, en nous entretenant de « Grandeur et servitude de la vocation de juge », nous démontra de quelles hautes qualités le magistrat judiciaire doit faire preuve dans l'exercice de ses fonctions. Pouvoirs très grands d'un homme qui tient pour ainsi dire entre ses mains la réputation, la fortune, le sort d'un de ses semblables. Servitude du juge qui dépend toujours de la Loi, de sa conscience et des devoirs spéciaux que lui impose sa charge.

Au début de novembre, l'exposition des peintres jurassiens ouvrait ses portes à la Kunsthalle. Les émulateurs se rendirent en rangs serrés au vernissage. Après d'excellents discours d'introduction, notamment de MM. Moine, conseiller d'Etat, et Joray, président de l'Institut jurassien, ils purent admirer à loisir les œuvres de leurs compatriotes et écouter non sans un brin de fierté les commentaires élogieux des Romands et Bernois invités.

Le point culminant de notre vie de société fut atteint lors de la soirée traditionnelle de St. Martin à la Maison bourgeoise. Un banquet excellemment servi, une participation record laissaient bien augurer du succès de la soirée. Le président salua les invités et membres de marque, plus particulièrement M. le colonel commandant de corps Corbat, M. le juge fédéral Comment, M. Eugène Péquignot, secrétaire général du département de l'économie publique, MM. les juges d'appel Ceppi et Wilhelm, M. Ali Rebetez, président central. De très nombreuses personnes vinrent encore nous rejoindre au cours de la soirée. Citons entre autres personnalités M. le conseiller d'Etat Moine et M. Imer, président de la Cour suprême.

Le toast à la patrie fut porté avec une belle éloquence par M. Jean Péquignot, Dr en droit, qui, après avoir évoqué la situation florissante du Jura, notamment de son industrie, fit un appel vibrant à l'union fraternelle de tous les Jurassiens. M. Ali Rebetez, dont la présence nous est toujours particulièrement chère, nous apporta, avec son humour habituel, le salut du co-

mité central. L'« Ame jurassienne », de plus en plus en forme, sous la direction experte de M. Grandjean, interpréta des chants du pays qui lui valurent de chauds applaudissements et donnèrent à la soirée un charme tout jurassien. Puis une jeune étoile du ballet, Michèle Poupon de Bienne, nous enchanta par ses danses extrêmement gracieuses. Il ira loin le petit rat ! Un artiste bien connu de Radio-Lausanne, Alphonse Kehrer, conteur fin et caustique, chansonnier aux mimiques très drôles, amusa longtemps son auditoire. La tombola de l'Emulation est célèbre à Berne par la valeur et le nombre des lots offerts. Elle eut cette année aussi plein succès. Le bal qui couronna la soirée fut animé à souhait et c'est bien pourquoi la plupart des émulateurs restèrent sur la brèche jusqu'à l'heure fatidique de clôture.

Souhaitons que nos manifestations groupent un nombre toujours plus grand de membres désireux, qui de s'instruire, qui de se distraire dans une atmosphère spécifiquement jurassienne.

H. Ruedin, président.

10. Section de La Chaux-de-Fonds

Comme les années précédentes, notre section a tenu ses réunions mensuelles régulières. Il nous paraît que jamais plus, le sens du mot « émulation » ne s'est trouvé justifié, par le fait que chacun, ou presque, de nos dévoués sociétaires, présente un travail toujours inédit et toujours écouté par ses collègues avec un vif plaisir ! — Et puis les questions, les remarques, les discussions et les commentaires qui suivent apportent certainement à chacun, un enrichissement non négligeable. — et tel de nos amis sort de ces séances sûr d'avoir acquis, à peu de frais et en aimable compagnie et toujours dans une ambiance fraternelle, un complément à ses connaissances.

Nous résumons ci-dessous les causeries que nous avons entendues au cours de cette année.

Le 14 janvier, M. l'ingénieur Neusel, président de l'Emulation de l'Erguël, entretient son auditoire, fort de plus de quatre-vingts personnes, à la Salle des Samaritains du Collège primaire, de la « Loi du rythme dans la nature », conférence fort bien écrite et des plus remarquables dans ses conclusions, accompagnée de dessins et de schémas clairs et précis, en projections. Le temps peu favorable eût certainement incité bien des auditeurs à profiter de cette intéressante soirée, si 40 à 50 cm. de neige tombée le soir dans des rues non déblayées ne les avait retenus en chambre — même les audacieux.

Le Dr H. Joliat nous présente, *le 21 février,* un exposé fort attachant, tiré d'un ouvrage jurassien de valeur sur le « Fer à cheval », par le Dr Carnat, vétérinaire à Delémont. Commentaires nombreux par certains membres et particulièrement par le Dr Monard qui s'y connaissait en chevaux, au sujet de cette causerie qui eût paru aride, mais que le Dr Joliat sut rendre fort attrayante. Ce même soir le Dr Monard remettait pour notre bibliothèque, un fort volume, fruit de quatre ans de travail et publié par l'Institut français de l'Afrique noire, centre du Cameroun et ayant pour titre « Résultats des travaux de la Mission scientifique suisse ». Quel bel hommage pour celui qui devait disparaître prématurément !

Une étude fouillée et complète de M. le professeur Berberat nous apporte, *le 20 mars,* une substantielle leçon intitulée :

« Considérations sur les causes de l'échec d'une réforme sociale : « les Gracques et les lois agraires » qui vaut à son auteur les applaudissements bien mérités de ses collègues.

Le *24 avril,* M. M. Fallet nous donne un compte rendu très objectif et impartial de l'intéressant ouvrage du pasteur Ch. Simon sur « Le Jura protestant ».

La séance du *15 mai* est réservée à la lecture, par le président, du « journal d'un Tramelot » (un de ses oncles) émigrant en Australie en 1890 et où il devait mourir en Nouvelle-Guinée, en 1895, à l'âge de 29 ans. En fin de soirée, M. Maurice Favre, conservateur du Musée d'horlogerie nous fait admirer un petit chef-d'œuvre de la technique horlogère suisse, une petite montre 2 lignes qui a coûté à son auteur près de deux ans de travail et que le dit Musée vient d'acquérir.

Le *12 juin,* à la Ferme neuchâteloise, aux Eplatures, le président donne lecture, d'après l'ouvrage de J. Schneider, d'un choix des plus belles lettres de Beethoven.

Le *12 juillet,* une nombreuse assemblée de 21 participants est reçue avec une grande cordialité par notre ami, le Dr Monard qui a élu domicile, depuis avril à La Molta sur les Ponts ; cinq automobilistes complaisants ont bien voulu y conduire cette cohorte. C'était, hélas ! la première et la dernière fois que nous devions être accueillis si chaleureusement par notre aimable hôte qui s'était réjoui par avance de nous y convier chaque année, puisque le 14 septembre, il était terrassé par une attaque en revenant d'une excursion à cheval à Sommartel. Transporté à l'hôpital de notre ville, il y restait dans le coma pendant 13 jours et expirait le 27. Ce fut une consternation parmi ses innombrables amis et plus spécialement pour nous qui avions le plaisir de le rencontrer à toutes nos séances qu'il avait enrichies

maintes fois par ses toujours savoureuses communications. L'article nécrologique qui paraît dans ce volume dit, au reste, plus en détail ce qu'il fut pour notre groupement et la perte sensible que nous faisons en sa personne.

Dans cette soirée, M. Ch. Robert-Tissot nous donne lecture de quelques fragments du volume « La Suisse inconnue », par Victor Tissot, ouvrage paru vers 1880 et qui renferme des pages bien récréatives sur les mœurs de la fin du siècle dernier.

La séance du *11 septembre* doit être renvoyée pour cause d'inclémence du temps et où 4 membres seulement doivent rentrer chez eux, accompagnés par une pluie rageuse et surabondante, et c'est au *9 octobre,* où, convoqués au « Chalet » propriété de M. W. Wyser, qui renouvelle ce beau geste pour la 8me année, que M. M. Fallet nous entretient de quelques points toujours inédits du folklore neuchâtelois (période de 1473-1503) et qui provoque de nombreuses questions auxquelles peut toujours répondre sans défaillance notre érudit collègue. Nous avons le regret d'enregistrer ce soir la démission de M. Florian Matthey, un de nos membres dévoués.

Le *13 novembre,* M. le Dr L. Burgener, depuis peu directeur de l'Ecole secondaire de Cernier, a bien voulu se déplacer pour nous expliquer « les origines immédiates de l'Instruction préparatoire fédérale », sujet qu'il connaît à fond, puisque fragment d'un volumineux ouvrage qui lui a valu récemment le titre de Dr ès sciences sociales. M. le Dr Joliat fait revivre pour nous, en cette même séance, les péripéties du voyage en Algérie qu'il fit cet été, avec Mme Joliat, et dont il rapporte de savoureuses anecdotes et des aperçus inédits enregistrés par l'œil scrutateur du médecin.

Pour remplacer à la vice-présidence le Dr A. Monard, M. Ferdinand Pécaut, son neveu, est élu à l'unanimité des membres présents, cela d'autant que c'est une force jeune et dynamique qui entrera au Comité ; nous augurons bien de ses nouvelles fonctions ; d'ailleurs il veut bien conserver par surcroît son poste de convocateur, ce pourquoi il est félicité et remercié bien sincèrement.

Enfin le *13 décembre,* la soirée traditionnelle du souper-choucroute réunit au Buffet de la Gare, 10 participants dans une ambiance toute de cordialité et de bonne humeur.

Après le repas, le rapport d'activité de notre section est présenté par le président et est adopté à l'unanimité.

Enfin un nouveau programme est prévu pour les premiers mois de 1953 et la soirée se termine fort joyeusement jusqu'à l'heure fatale du « Messieurs, c'est l'heure » !

Je passe sous silence les rapports du président sur les réunions du Comité central et l'Assemblée générale, à Delémont, Porren-

truy et St-Ursanne, — les nombreuses discussions sur les questions posées par le Bureau du Comité central ayant rapport au Comité de Moutier, à la publication éventuelle d'un Bulletin de l'Emulation, — la reddition des comptes, les achats d'ouvrages pour notre bibliothèque, et nous en aurions terminé avec l'activité si diverse, mais toujours intéressante de notre section.

J'adresse, pour terminer, une fois de plus, mes remerciements bien sincères à mes collègues du Comité qui me simplifient souvent la tâche et je n'oublie pas d'ajouter une pensée de gratitude aux membres dévoués qui veulent bien agrémenter nos soirées par leurs travaux variés et toujours suivis avec la plus scrupuleuse attention.

Ch. Rossel, président

11. Section de Bâle

L'activité de la section des bords du Rhin a été satisfaisante durant l'exercice écoulé. Le comité a organisé diverses manifestations afin de maintenir et conserver un contact étroit entre Jurassiens établis à Bâle. C'est avec plaisir que nous avons pu constater, à plusieurs reprises, l'intérêt que portent à nos conférences ou manifestations, les membres de la colonie romande de Bâle.

En février, Monsieur René Fell, de Bienne, a traité avec aisance un sujet qui lui est cher « Bienne, son passé, son présent, son avenir ». En automne, soit le 15 octobre, M. le capitaine Borer, de Berne, nous a présenté une brillante conférence sur « Quelques propos sur l'histoire des moyens de transport ». Monsieur Borer par un travail très fouillé et excessivement bien documenté sut vivement intéresser ses auditeurs sur l'évolution des moyens de transport depuis les temps les plus reculés jusqu'à la période actuelle. Ce qui donnait beaucoup d'attrait à cette conférence fut surtout le fait qu'elle ne se confinait pas à une énumération de dates ou de chiffres, mais était émaillée d'anecdotes plaisantes. Ce vaste sujet, traité de façon magistrale en un raccourci d'à peine plus d'une heure parut bien court aux Emulateurs bâlois. Deux séances récréatives furent en outre organisées et la présentation de films documentaires et de clichés sur les Alpes permirent une évasion bienvenue de nos lieux habituels. La course annuelle se fit une fois de plus dans le Jura et Montfaucon en était le but. C'est avec un plaisir non dissimulé que nous y avons salué M. le Professeur Ali Rebetez, président central, qui avait bien voulu se joindre à ses amis bâlois. Au printemps, à part la sortie traditionnelle en famille, nous eûmes encore l'occasion de visiter les Salines de Schwei-

zerhalle sous la conduite experte de leur directeur Monsieur Leuthold. Enfin, l'événement de la saison a été la grande soirée annuelle qui a obtenu un franc succès. Plus de 200 personnes se trouvaient réunies pour le grand bal dans la salle de fête du Restaurant du Jardin Zoologique. Le programme prévoyait des productions du Chœur-Mixte sous l'experte direction de M. Henri Froidevaux, 2 pièces de théâtre excessivement bien jouées par de jeunes acteurs et dont M. Charles Schaffter assumait la responsabilité. Enfin, un groupe de chanteurs hawaiens apporta, dans un cadre adéquat, une note particulière à cette manifestation. Un bal animé clôtura cette soirée qui fut jugée par les chroniqueurs bâlois de fête de l'élégance.

Nous espérons que l'année nouvelle verra également une activité intéressante et variée se dérouler au sein de notre section ; nous émettons le vœu que des forces jeunes s'intéresseront à notre section et viendront grossir le rang des Emulateurs, afin de pouvoir continuer avec enthousiasme l'œuvre de nos prédécesseurs.

C'est ainsi que nous servirons notre petite patrie et que nous défendrons avec amour le Jura, terre romande, sous l'égide de l'Emulation.

Kilchenmann, président.

12. Section de Genève

C'est M. Paul Miche, violoniste et compositeur, Professeur au Conservatoire de Genève, qui ouvrit la saison 1952, par une audition musicale fort appréciée par nos membres. La salle de l'Hôtel du Rhône, élégante et sympathique, se prêtait parfaitement à cette manifestation. Madame Viviane A'Marca, une charmante Jurassienne, prêtait son concours à cette soirée.

En mai, notre dynamique caissier, Monsieur Germain Corbat, nous annonçait son départ pour Hambourg, et nous priait de lui trouver un remplaçant. Monsieur Léon Frésard, avocat, voulut bien accepter ce poste périlleux...

Le dimanche 15 juin, nous mettions à exécution un projet longuement caressé, celui d'une course en autocar dans la belle région de la Valserine. Beaucoup de gaîté, de chansons, et le beau temps presque toute la journée ! La Croix-Jean-Jacques vit un match de football ébouriffant sur un terrain laissé en piteux état par les jolies vaches du pays ; des glissades traîtresses mirent à mal quelques joueurs. Mais la chance finit par sourire à tous ! Depuis ce jour, nous nous étonnons que les dirigeants du football suisse n'aient jamais tenté à améliorer leurs équipes en puisant dans les réserves de l'Emulation de Genève.

En août, les Jurassiens de Genève participaient aux « Fêtes de Genève », et ceci pour la première fois. Un char humoristique souleva des applaudissements tout le long du parcours du cortège. Notre char fleuri, surmonté d'un écusson jurassien, était traîné par un Bernois encadré de 2 ours ; 2 enfants portant le costume jurassien gambadaient autour du groupe. Légende : « Mutzli promène son enfant terrible ». — C'est au dévouement de Monsieur Germain Corbat que nous devons d'avoir pu mettre sur pied ce projet. Avant de quitter Genève, notre bouillant caissier a réuni les fonds, fait les démarches, secoué les Emulateurs endormis par la chaleur. Nous n'avons eu qu'à récolter les lauriers. Merci, Monsieur Corbat !

Le 12 septembre nous trouvait tous, ou presque, réunis en assemblée générale. Il s'agissait de définir notre attitude à l'égard du Comité de Moutier. Le rapport de l'assemblée générale de St-Ursanne donne tous détails à ce sujet dans le présent numéro des « Actes ».

En novembre, un diseur parisien, Jean Ber, nous fit passer une agréable soirée en compagnie de Rimbaud, Corneille, Péguy, et de bien d'autres encore.

Le 13 décembre enfin voyait les Emulateurs de Genève joyeusement réunis dans les salons du Buffet de Cornavin, pour leur bal annuel. Notre Président central avait bien voulu se joindre à nous ; nous ne concevons du reste guère un bal sans lui, et quand le Grand Chef ne se dérange pas, nous en sommes bien marris. — La génération montante était représentée cette année, et nous allons voir se reformer petit à petit la charmante tablée des moins de 20 ans.

Nous espérons doter cette année la caserne de Plainpalais d'un drapeau jurassien qui flottera aux côtés des autres étendards romands.

Charlotte Dysli, secrétaire.

13. Section de Lausanne

La manifestation qui a toujours le plus de succès, est la soirée annuelle, que nous appelons à Lausanne « la Veillée Jurassienne ». Celle de 1952 coïncidait avec le quarantième anniversaire de la fondation de la société des Jurassiens. Elle revêtait donc un éclat tout particulier et avait attiré dans les salons de l'Hôtel de la Paix un grand nombre de membres et amis : au souper déjà, nous n'étions pas moins de cent cinquante. Au dessert, M. Louis Walzer, qui assume avec autant de compétence que de dévouement la présidence de la société, prononça une allocution de bienvenue à la fois spirituelle et chaleureuse. Il

évoqua le souvenir de ceux qui, il y a exactement quarante ans, fondèrent la société des Jurassiens de Lausanne et en particulier de notre éminent compatriote Virgile Rossel, qui serait heureux de voir aujourd'hui nos manifestations se dérouler sous les plis du drapeau jurassien. Il appartenait à M. Alphonse Surdez de porter le toast au Jura. Il le fit en termes sobres, tout empreints de cette simplicité et de ce naturel qui sont peut-être une des particularités dominantes des gens de chez nous. On entendit encore M. Ali Rebetez, président central de l'Emulation, qui nous apporta le salut du Jura, puis M. Georges Capitaine, président d'honneur de la section de Genève, M. Evalet, président des Jurassiens de Genève, ainsi que M. Xavier Petignat, président de la Rauracienne de Vevey-Montreux, présentèrent les vœux de leurs sociétés. Après ces feux oratoires, la partie récréative fut ouverte par la « Clef des chants » de Moutier, qui nous apporta un frais bouquet de vieilles chansons harmonisées par son directeur, M. Henri Germiquet, suivies de chansons modernes tout aussi goûtées. En intermède, le clown Click de Bure présenta son numéro de boufonneries musicales. Ensuite ce fut la danse et les divertissements variés... jusqu'à l'aube.

L'assemblée générale du 14 mai a connu un succès inespéré ! Malgré le ciel étoilé qui conviait plutôt à la promenade, malgré les programmes alléchants de nos salles obscures et la profusion des autres spectacles de choix, malgré toutes les séances de comités, commissions, contemporains, conseils d'administration, etc., qui coïncidaient avec notre assemblée, nous n'étions pas moins de 14. Pensez ! cela représente presque 10 % de l'effectif de la société. Nous n'avons pas moins réussi à renouveler le comité pour une période de deux ans. M. Louis Walzer continuera à porter le fardeau de la présidence ; il a d'autant plus droit à notre reconnaissance que sa nouvelle activité professionnelle est très absorbante. Notre « secrétaire perpétuel » abandonne son poste après quatorze ans, non pas pour rentrer dans le rang comme il en aurait le droit, mais pour succéder à M. Ad. Kunz, démissionnaire, en qualité de vice-président. M. Alfred Favre, toujours si dévoué, veut bien se charger du secrétariat à titre provisoire, en attendant que le comité ait trouvé quelqu'un qui voudra bien prendre cette charge au même titre que le précédent ! M. François Erard, « the right man in the right place » reste caissier et M. Eric Juvet, assesseur. M. René Gigandet, rédacteur-administrateur de *Notre Jura,* qui s'acquitte avec autant de dévouement que de compétence d'une tâche parfois divertissante, souvent délicate et toujours ingrate, a bien voulu garder ce poste encore pour une année.

Peut-on raconter une journée comme celle passée le 22 juin au pique-nique de Vers-chez-les-Blanc ? La description la plus

colorée resterait bien pâle à côté des souvenirs ensoleillés remportés par tous les participants. Il y eut des jeux en plein air pour grands et petits, ainsi qu'un tournoi de quilles fort animé, avec un match de championnat féminin où l'on put se convaincre que les Jurassiennes ne perdent pas facilement la boule !

Renouvelé chaque année le dîner de St-Martin est devenu une tradition au sein de notre société. Le premier dimanche de novembre, le Major Davel de Morrens vit arriver une quarantaine de Jurassiens pour y savourer une choucroute richement garnie. Productions diverses, parties de cartes, discussions, confidences, chants lancés avec entrain, tout concourut à faire passer cet après-choucroute par trop rapidement. Heureuse rencontre qui, une fois de plus, consolidait notre attachement à notre Jura et sa famille.

Le 3 décembre, le jeune et talentueux troubadour des temps modernes qu'est Jean Ber, comédien suisse de Paris, nous présentait son programme de littérature vivante et mise en scène sur « la femme et l'amour », « C. F. Ramuz » et « pour rire et pour pleurer ». Ce fut un régal pour l'esprit.

A part ces manifestations, Emulateurs et Jurassiens se retrouvent chaque vendredi, entre six et sept heures, au « stamm » de la Brasserie du Grand Chêne, lequel est toujours bien fréquenté et où sont commentés les événements de la semaine.

Albert Rothenbuhler, vice-président.

14. Section de Fribourg

C'est une causerie de M. le Dr Georges Capitaine, avocat à Genève, qui a ouvert nos manifestations de l'année 1952. Le conférencier nous a fait un vivant et fort suggestif récit de son voyage en Amérique du Nord. Exposant succinctement tout ce qu'il en a retenu d'intéressant, M. Capitaine nous promena, avec l'aide de superbes clichés projetés à l'écran, dans les villes et les sites les plus remarquables des pays nord-américains.

Quelques-uns de nos membres ayant exprimé le désir, après la conférence de M. le Dr Ribeaud, d'être orientés sur le mouvement séparatiste, nous avons fait appel à M. Pierre Billieux, avocat, secrétaire général de cette propagande. M. Billieux a bien voulu nous entretenir, le 14 mars, de cette question qu'il a traitée avec talent et avec clarté.

Le dimanche, 10 septembre, une charmante excursion réunit bon nombre de nos membres. Les beautés du signal de Chexbres et le gracieux lac de Bret ont enchanté tous les participants.

Le 13 octobre nous réservait le profond plaisir de recevoir la fanfare des cadets de St-Imier, avec ses amis, venus visiter

Fribourg. Quelle joie de voir défiler nos talentueux musiciens, pleins d'allant et de bonne humeur !

Et, le 8 novembre, notre traditionnelle soirée de la St-Martin réunit jeunes et vieux, tous animés d'une simple et franche gaîté. Un orchestre entraînant, des productions très goûtées, apportèrent une ambiance sympathique et joyeuse.

R. Capitaine, président.

15. Section de Neuchâtel

L'activité de notre section a été variée et s'est faite en collaboration avec la Rauracienne dont les membres soutiennent nos manifestations en toute occasion.

La première conférence, donnée par M. E. Zürcher, instituteur à Neuchâtel nous a fait admirer les merveilles de la caméra et les nombreux secrets du reportage radiophonique et cinématographique. Animé de la passion de la pellicule et de la manivelle, notre cinéaste neuchâtelois a su nous captiver par l'image et le son. Le début de l'été devait être marqué par une belle course en bateau, puis funiculaire à Prêles pour le pique-nique annuel, hélas, nos amateurs du volant ont eu tant de peine à laisser leur voiture au garage qu'il a fallu reprendre la route pour les Franches-Montagnes comme par le passé. Cette tradition devient ainsi inamovible et est fort goûtée des nombreux participants.

La rentrée d'automne a été marquée par l'ouverture du match aux cartes avec challenge qui se poursuit de 15 en 15 jours. Le jour du Jeûne, la belle Torrée à Chaumont toujours plus animée. Le 8 octobre, pour la première fois, notre section avait le plaisir d'accueillir notre Président central venu nous parler de Xavier Stockmar, un grand homme jurassien. Merci encore à ce sympathique conférencier pour le beau travail qui nous a captivés et qui nous a fait aimer une fois de plus ce petit coin de terre et ses grands hommes. Le 24 octobre, le Match au loto était un succès dépassant toutes les prévisions, la solidarité jurassienne s'affirmait une fois de plus. Enfin le 15 novembre, notre belle soirée annuelle de St-Martin se déroulait dans les salons du Terminus. Partie théâtrale donnée par les Compagnons du Masque sous la direction de M. S. Puthod professeur, « Les Bêtises, c'est pour l'âge mûr », comédie en 1 acte de J. Mairens, auteur jurassien. Enorme succès et réussite habituelle. Le 3 décembre, MM. J. Biétry, président et M. Crevoisier, caissier de notre section nous ont donné une très belle conférence de leurs vacances en Espagne, particulièrement en Catalogne et à l'Ile

Majorque. M. Biétry a su brosser un tableau très vivant de cette Espagne antique, religieuse et mystique. Il s'est largement documenté, non seulement dans le domaine historique dont il a tracé les étapes successives, mais aussi dans le domaine social et industriel de cette Catalogne active qui a su, malgré les temps difficiles de la guerre civile et des ruines accumulées, puiser sa force et sa volonté pour doter le pays d'une armature industrielle indispensable à son redressement. M. Crevoisier, en cinéaste avisé a fait vivre sur l'écran le pittoresque de ce beau pays, ses monuments et ses jardins. Voilà, n'est-il pas vrai, une magnifique formule pour faire partager à autrui une si belle moisson de souvenirs.

Enfin, le samedi 20 décembre, à l'Hôtel Terminus, se déroulait, l'après-midi de Noël de nos gosses. Noël particulièrement symbolique de la collaboration spirituelle de nos deux grandes confessions. Cette année, M. le pasteur J.-L. Laederach présidait cette belle fête de famille alors que notre dévoué ami, M. l'abbé Beuret fit un Père Noël charmant. L'an prochain, les rôles seront changés. Un programme copieux de chansons, récitations et productions chorégraphiques s'est déroulé pour se terminer par la fameuse distribution de quelque 80 cornets. Le soir, en famille également, les parents se réunissaient pour le souper de fin d'année qui se termina trop vite hélas par un brin de danse et de jeux. Le dimanche 21 décembre, les jeunes acteurs, grâce à l'amabilité de quelques automobilistes se rendaient à La Neuveville pour procurer aux malades de l'Asile de Mon Repos, quelques heures de joie.

Hri Ketterer, secrétaire.

16. Section Nyon-Rolle-Aubonne

Nous devons à la soirée jurassienne, organisée le 8 mars, un de nos plus beaux souvenirs de l'année. Une ambiance sympathique, de la bonne humeur et beaucoup d'entrain ont contribué à faire de cette soirée une réussite complète.

Le Président central, empêché à la dernière minute de venir parmi nous, nous envoie un message spirituel qui est très applaudi. Des vœux nous sont adressés par MM. Louis Walzer et Xavier Petignat, les actifs présidents des séctions de Lausanne et de Montreux qui ont bien voulu répondre à notre invitation.

Le programme des divertissements est riche : des chansons (un maillot jaune !) de la musique (une pianiste venue de Genève pour la circonstance), de la danse (une jeune artiste de danse classique), le yodler-club des Bernois de Nyon... En résumé, beaucoup de plaisir pour tout le monde.

La venue précoce du mauvais temps a malheureusement empêché la traditionnelle sortie « pique-nique » à Mont-Roux sur Nyon. Ce sera pour l'année prochaine. Une course au Salève, projetée pour le 5 octobre, a dû être renvoyée pour la même raison.

Et si certains de nos projets échouent, il nous reste la satisfaction de pouvoir nous retrouver chaque mercredi soir à notre local habituel.

Le Comité.